

préface

« L'histoire que nous mettons très sottement au féminin est un rude et sauvage mâle, un voyageur hâlé, poudreux... Nature est une femme », écrivait Michelet en plein milieu du XIX^e siècle.

Le territoire de l'historien est longtemps demeuré l'exclusive d'un sexe, paysage cadré sur les lieux où s'exerce le pouvoir des hommes et leurs conflits, rejetant hors de ses limites les lieux des femmes. Leur lieu commun, la famille a fini par s'y trouver une région particulière, une géographie insulaire. Encore que les règles de la parenté, les rites et les rythmes symboliques de la naissance et de la mort soient apparus longtemps comme soustraits à l'histoire, pôles de fixation de l'ethnologue et du psychanalyste sous le regard desquels les femmes se figeaient une fois de plus : gardiennes immémoriales, autant dire sans histoire, de la nuit des temps pour les uns ; statues de l'inconscient pour les autres. Symptôme aveugle, l'une des dernières nées des sciences humaines, la psychanalyse restituait aux hommes le travail sourd de la sexualité dans leur vie en oubliant de dire que le partage des

rôles sexuels ouvre l'histoire autant qu'il en est l'œuvre. Combien de résistances encore à reconnaître dans ses effets multiples que l'histoire est sexuée. Comme si la marque du pouvoir d'un sexe était si profonde qu'il faille pour la déceler des bouleversements imprévisibles, d'autant plus menaçants.

Sur ce sol de l'histoire nous sommes encore précaires, héritières d'un présent sans passé, passé décomposé, brouillé, dispersé. A suivre le voyage du « rude et sauvage mâle » nous n'avons jamais rencontré que le vieil homme ; mais à suivre le regard du maître on perd toujours de vue les formes animées et mobiles de la vie des opprimés là où elles résistent, où elles échappent aux règles de son regard, là où elles excèdent les forces de son pouvoir ; et si l'on n'a pu faire l'histoire du peuple du seul point de vue de l'exploitation et de la misère, de même on ne peut faire l'histoire des femmes du seul point de vue de l'oppression sexuelle. Ce serait perdre la mémoire une seconde fois.

Mais suffit-il d'apercevoir comme le paysage de l'histoire change à se peupler de la présence des femmes ? On saurait que l'histoire passe par l'échange de l'un et l'autre sexe, comme la langue ne se parle que de l'un à l'autre et tout serait dit ?

Bricoleuses du quotidien, au sens fort du terme, quand le bricolage signifie invention, ingéniosité, savoir et pouvoir faire les femmes ont créé dans la précarité du jour le jour cette maille la plus fine du temps social autour de laquelle l'histoire s'est faite ou défaite quand elle sautait : car nulle institution n'en garantit la survie.

Est-ce là se réapproprier dans l'exultation naïve de la découverte une histoire oubliée d'où les femmes ressortiraient en fin de compte indemnes, fortes de leur présence au monde, de leur énergie et de leur passion reconnues ? La conscience du passé ne se confond pas avec sa nostalgie. Et si tout lieu d'oppression secrète ses formes de sub-

version, s'il y a un pouvoir faire qui ne se laisse pas prendre dans le pouvoir dominant, cela ne veut pas dire que l'oppression soit pour autant neutralisée. Dans les figures mythiques de la rébellion féminine sous les traits de la sorcière et de l'hystérique c'est toujours le spectacle d'une révolte impuissante qui est donné à voir. Persistance d'une mise en scène patriarcale dit-on, où les femmes jouent les coupables, vouées au seul jeu de la transgression là où les rôles sont réversibles, où ils appellent leur négatif et leur doublure. Figures du mythe auxquelles s'enchaîne une généalogie imposée d'héroïnes flottant sur le vide et le silence, redoublant l'obscurité de l'histoire des femmes et qui transmettent toujours l'altération de la mémoire. A sortir du mythe pour entrer dans l'histoire, on risque encore d'y rencontrer le portrait d'une illusion. Etrange impression de répétition dans chaque éclosion du féminisme, comme si l'histoire des femmes faisait du sur-place, mouvement de flux et de reflux revenant éternellement au même point de départ, dispersé toujours par la même butée : le partage du masculin et du féminin, cet échange inégal qui se reproduit dans l'inégalité ; mais c'est là où se noue notre histoire qu'elle peut aussi se dénouer et c'est dans ces tensions et dans ces écarts même que nous avons à force décelé nos repères. Porteuses alors de cette histoire sans qualités, porteuses de cette histoire non identifiable à travers les qualités reconnues par les habitudes dominantes, les femmes déplacent sans doute les limites où s'est figée la représentation d'un monde. S'il y a un sens du réel, il doit bien y avoir aussi un sens du possible disait Robert Musil.

Pascale WERNER.

« Il faudrait saisir ce moment où les choses ne se sont pas encore tout à fait figées, mortes, pour qu'il se passe quelque chose. Mais tout est oublié... »

Luce Irigaray

« Le Miroir, de l'autre côté, »
in *Critique*, février 1973, n° 309

Tout est oublié, dis-tu ? Je l'ai cru longtemps, c'est pour cela qu'un jour j'ai voulu être historienne, cherchant à tout prix à déchirer le mur de l'oubli. Retrouver la mémoire enfin, après tant d'années passées à croire égaré le souvenir d'une enfance et d'une adolescence auxquelles je n'ai jamais su donner de nom. Seule me revenait une vague impression de couleur : celle du blanc opaque. Ce devait être cela la couleur du temps, du temps blanc des années longues et sans histoires. D'après le dictionnaire, retrouver la mémoire, c'est se souvenir d'êtres ou d'événements ayant jadis existé, faire surgir un passé oublié dans la conscience. En fait, je n'avais rien occulté ou presque, et l'urgent n'était pas de me souvenir ni de faire jaillir une terre enfouie, mais de m'apercevoir que le passé était réellement aussi blanc que le souvenir que j'en gardais. Je ne suis pas lourde d'un passé difficile, mais vide d'un passé étiré en longueur où tout fut fait pour que l'histoire me soit évitée. Préservée des effets de l'histoire, exclue de ce qui pouvait être mon histoire, rendue spectatrice pour ne pas être souillée, devenue sable sans la